

Monsieur Hulot ou la stratégie de la chauve-souris

LE FIGARO jeudi 15 octobre 2009

Nous sommes tous des écologistes. Forcément. On voit mal qui pourrait plaider en faveur d'un « développement intenable » ou pour l'application massive d'un « principe d'imprécaution ». L'affaire est entendue, à un détail près pourtant : de quelle écologie voulons-nous au juste devenir les apôtres ? À cet égard, le dernier film de M. Hulot mérite la palme d'or de l'ambiguïté. Pour soigner sa gauche, il nous livre un brûlot alter-



La
chronique

Luc Ferry

mondialiste, un virulent plaidoyer pour la décroissance et l'anticapitalisme, mais pour ne pas heurter sa droite, l'animateur de TFI ne cesse de jurer ses grands dieux qu'il est tout sauf hostile au monde de l'entreprise. « Je suis oiseau voyez mes ailes !... Je suis souris, vivent les rats ! » Disons-le franchement : cette stratégie de la chauve-souris ne tient pas la route. Car il y a bel et bien deux écologies d'inspirations radicalement différentes, deux philosophies incompatibles entre lesquelles la droite devra bien un jour prendre parti : d'un côté une écologie de la peur, dont la logique médiatique fait merveille, mais qui rejoint toujours in fine le mythe totalitaire de la croissance zéro. De l'autre, une écologie de la science, chère à Claude Allègre, intellectuellement plus exigeante, plus difficile à penser, mais qui seule est susceptible de nous tirer d'affaire en réconciliant économie moderne et développement durable.

Pour l'instant, la première semble l'emporter. Jouant sur l'urgence, répétant urbi et orbi que la « planète brûle » (?), que le temps du débat est passé, que la parole est désormais aux actes, elle tend à liquider l'esprit critique. Elle nous somme de croire aveuglément des climatologues qui nous parlent du temps qu'il fera dans cinquante ans quand ils sont incapables de prévoir celui de la semaine prochaine. Comme l'a bien vu Cohn-Bendit dans les objections qu'il adresse conjointement à Hulot et Besancenot, cette écologie-là tient en horreur la contestation démocratique. Pour s'en débarrasser, il lui faut surfer sur la vague d'angoisse qui submerge nos sociétés et conduit à la prolifération démentielle des peurs : de l'avenir, de la vitesse, du sexe, de l'alcool, du tabac, du réchauffement climatique, des téléphones portables, du clonage, des micro-ondes, des nanotechnologies, de la côte de bœuf, du poulet, des délocalisations, de la Turquie, des jeux vidéo, de la mondialisation, des OGM, de l'effet de serre, des banlieues, du trou dans la couche d'ozone, de l'islam, de la grippe

(tiens, où est-elle passée, celle-là ?), de la finance, j'en passe et des meilleures. Chaque mois, une nouvelle peur s'ajoute aux précédentes. Aux enfants de ma génération, on enseignait encore que la crainte est un sentiment honteux. En ce début du XXI^e siècle, la perspective s'inverse : si l'on en croit M. Hulot, la peur aurait acquis une fonction « heuristique », le statut d'un puissant moteur de découverte. C'est par elle que nous prendrions conscience des menaces que le développement industriel moderne fait peser sur le monde. Elle serait pour ainsi dire le premier stade de la sagesse.

Quelle erreur ! Songeons, par contraste, à la réaction qui fut celle de nos ancêtres, Voltaire en tête, face au tremblement de terre qui dévasta Lisbonne en 1755. Elle fut unanime, ou peu s'en faut : grâce aux futurs progrès des sciences et des techniques, une telle catastrophe pourrait, à l'avenir, être évitée. Voilà ce dont les hommes les plus éclairés étaient résolument convaincus. Mais aujourd'hui, c'est la nature qui nous semble admirable et la science maléfique. Le problème, c'est que ce ne sont ni la peur ni la décroissance qui vont nous aider à préparer l'avenir, mais bel et bien les progrès de l'intelligence. De ce point de vue, l'anathème qui pèse en France sur les OGM depuis le Grenelle de l'environnement est un symbole calamiteux. Il faudra doubler dans les années qui viennent la production agricole mondiale si l'on veut nourrir les habitants de la planète. Croit-on sérieusement que c'est grâce au principe de précaution, par la chape de plomb des taxes et des interdits qu'on y parviendra ? Face à la crise, nous avons besoin de solutions inventives, d'investissements massifs dans la recherche scientifique, pas de pesantes leçons de morale. Loin de dessiner le futur, les films d'horreur écologique, avec leurs litanies fanatiquement anti-modernes et anxiogènes, ne font, malgré l'apparence, que paralyser la pensée et l'action.

lferry@lefigaro.fr